

D'une rive à l'autre

P.1

2008-2009. Légendes d'une suite de 20 peintures. Huile sur toile. 100 × 80 cm.

Paul Viaccoz

Je voudrais être là où je ne suis pas, d'où je venais de m'enfuir. Là-haut, le plus haut possible à regarder le ciel, les nuages, la mer, la montagne et la terre. Monter, faut-il encore et toujours recommencer ? Ce soir, je devrais me couvrir davantage, il commence à faire très froid. La promenade peut devenir insupportable, mais le nord n'est pas si loin ! Je finirais peut-être à ne peindre que des cieux noirs, lourds, au début du jour ou à la tombée de la nuit, mais jamais à midi. Entre chien et loup, le monde devient beau. *Peinture « 0 »*. 22 décembre 2008.

Un dernier paysage, un paysage d'hiver, le dernier à être vu près du lac de Thoune. Un paysage qui annonce l'orage, la pluie et la rosée. Derrière l'horizon que se passe-t-il ? Une petite maison en bois, sans fenêtres, sans porte. Une seule et unique ouverture par laquelle entrer, et la fermer à jamais pour ne plus rien voir. Imaginer le ciel et le paysage entre quelques murs. Le jour va bientôt se lever derrière l'horizon sur un ciel d'hiver. *Peinture « 1 »*. 27 décembre 2008.

Ce matin, il ne pleut pas. L'horizon se trouve environ à 20 km. Le ciel annonce des trombes d'eau. Je n'aime pas beaucoup l'horizon. Ne pas voir la courbure de la terre. L'horizon ramène à la solitude, plus loin, encore et toujours plus loin. Ne rien voir, assis dans la maison, penser au paysage. Souvenirs de paysages d'enfant marqués à jamais dans un coin de ma mémoire où il suffit d'imaginer et de se rappeler. La foi est plus belle que Dieu. La nuit, le ciel est constellé d'étoiles bleues. *Peinture « 2 »*. 30 décembre 2008.

Aujourd'hui, il a beaucoup neigé. Je pense à de grandes étendues de neige. A l'intérieur de la maison, il fait froid malgré le feu. Rester seul dans sa maison et regarder tomber des plumes d'anges sur la plaine faite de collines et d'un ciel chargé. Dans ma barque, sur le lac, j'attends le froid et je me souviens de paysages désolés où il ne se passait rien. Rien d'exceptionnel, mais tellement beau ! J'aime le froid et ce soir je suis gelé. Mais que se passe-t-il encore derrière l'horizon ? Je suis toujours un oiseau. Au loin New-York. *Peinture « 3 »*. 31 décembre 2008.

Une mer de vagues couvrant la terre de son immensité noire. Une immersion violente dans une mer d'écume blanchâtre. Un voyage mouvementé où il faut affronter solitaire les épreuves avec adresse. En mer, en fait, on est rien, il faut juste continuer d'avancer. L'obscurité est la nuit des fous. Garder l'équilibre est un peu difficile, mais possible avec le temps. *Peinture « 4 »*. 2 janvier 2009.

Assis dans cette barque qui prend l'eau, j'essaie de regagner la côte. Il est sept heures du soir, la tempête va bientôt se lever. A tout prix gagner l'autre rive. Vous ne me verrez jamais en costume blanc. Alors, les pieds dans l'eau, je quitte mon navire et rentre à la maison. Il commence à faire froid. Mes révoltes sont éclairées par la lumière. Grande mer, toujours labourée, toujours vierge. Ma religion avec la nuit ! « Mères, voici vos fils qui se sont tant battus, qu'ils ne soient pas pesés comme Dieu pèse un ange, que Dieu mette avec eux un peu de cette fange qu'ils étaient en principe et sont redevenus. » *Peinture « 5 »*. 4 janvier 2009.

Embarqué dans les flots azurés et argentés, j'avancerais péniblement. Des flots de lumière dans les ténèbres illuminaient l'horizon. La tempête allait commencer ses attaques et déjà le ciel devenait sombre. Je ramais avec force vers le rivage pour éviter de subir la violence d'un brouillard blanchâtre fait d'embruns et de pluie glaciale. *Peinture « 6 ». 7 janvier 2009.*

Dans ma mauvaise barque, je quitte la tempête. Que se passe-t-il derrière l'horizon ? Là-bas, le jour se lève et sort de la nuit, victorieux. Il n'est pas encore minuit. Demain, il fera jour, un grand jour peut-être ? Quoique je dise ou fasse, il y aura toujours des matins d'hiver où la mélancolie enveloppe les âmes. Trouver une joie imprévue dans la plus faible lueur d'espérance. *Peinture « 7 ». 8 janvier 2009.*

Ce matin la mer est haute. Il est bientôt six heures. Dans ma barque, cette masse d'eau me soulève et m'abaisse. La mer est le siège des passions. Je n'y arriverai jamais, sans navire, je ne pourrai traverser. La mer de blé couvre la terre de son immensité verte. Le salut n'est pas dans le rêve idéal impossible, il est dans l'acceptation courageuse de la réalité. *Peinture « 8 ». 9 janvier 2009.*

La colline est nue, couronnée par un ciel pesant, noir et lourd. Il vient de pleuvoir. Assis dans ma barque, je rame et suis loin du rivage. Je m'arrête pour regarder le paysage et la fin de l'orage. Dans la nuit, les collines deviennent des murs et des obstacles devant l'horizon. Que faire, sinon imaginer là-bas un ciel plus clément. Les Dieux, paraît-il, prennent pied sur la colline noire originelle et créent la lumière des cieux, de la mer et de la terre. La lumière guide mon retour. *Peinture « 9 ». 10 janvier 2009.*

Je compris, cette nuit-là, qu'il allait être très difficile de regagner le rivage. Ma barque commençait à se remplir d'eau, agitée par un chapelet de tourbillons furieux. Engouffré par les flots, dans mon lourd manteau noir, je tentais de nager... « Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre se tenait à la barre et coupait le flot noir, mais le calme héros, courbé sur sa rapière, regardait le sillage et ne daignait rien voir. » *Peinture « 10 ». 12 janvier 2009.* Le sang coulait encore dans ses veines et il sombra comme une pierre.

Je commençais à couler vers le noir, tranquillement et lentement. Ce corps si lourd devenait si léger. L'eau glaciale m'enveloppait de son doux manteau blanc. J'allais peut-être vers la lumière, apaisé par cette calme et voluptueuse descente vers les fonds, vers la terre. Tout à coup, au loin, j'aperçus l'autre rive. Un ruban soyeux, fait de collines, de montagnes et de paysages nocturnes. J'allais bientôt toucher mon but. Passer. Le temps a peut-être une rive. *Peinture « 11 ». 4 février 2009.*

D'où il était, il aurait pu s'apercevoir de ma présence. Où es-tu Charon le passeur ? Emmène-moi vers cette montagne à la rencontre du ciel et de la terre. Vers cette ligne verticale : l'axe du monde, où tourment le soleil et la lune. Les demeures de l'âme. Charon, signale-moi les dangers d'une ascension mal préparée !! *Peinture « 12 ». 5 février 2009.* Toucher ce rocher où coule une cascade.

Alors, Charon, as-tu encore un peu de charisme ? Les rochers écrasent les bateaux qui vont s'aventurer entre leurs masses, terrifiants comme la tempête et le tonnerre. Par chance, j'avais omis ce jour-là de placer une pièce de monnaie entre mes dents. J'avais vraiment l'air de n'intéresser personne ! Ce soir, il faisait noir comme dans la gueule d'un loup. Le nord n'est-il pas noir mat ? Profite de la vague légère pour atteindre ce rocher. *Peinture « 13 »*. 6 février 2009.

Le vent du nord est souvent dévastateur. Le diable ne vient-il pas du nord ? Du nord vient la malice. Dans cette nuit ténébreuse, j'ai perdu mon chemin. *Peinture « 14 »*. 7 février 2009. Qui diable a pu vous dire cela ? La montagne du monde n'est-elle pas située dans le nord ? Le nord, pays de la lune et de la voie lactée, à la droite du soleil. Sa couleur est le noir.

Toi qui suis l'aube et précèdes le lever du soleil, lève-toi, Aurore : tu es la plus belle de toutes les beautés. Une longue traînée de nuages, de l'autre côté de ma nouvelle rive, accrochée au ras de l'horizon, retardait, désespérée, les premiers feux de l'aurore. Je quittais cette nouvelle côte escarpée pour gravir la montagne. *Peinture « 15 »*. 8 février 2009.

Les nuages couraient sur l'horizon. La nuit est le commencement de la journée. L'étoile immobile, ou l'étoile polaire, est le pivot autour duquel tourne le firmament. Dans les parages de cette étoile, la voûte du ciel atteint son point culminant. *Peinture « 16 »*. 10 février 2009.

Le ciel est parfois rouge. Le ciel de la guerre et des combats, le pays du sang et du feu, des vents chauds et nuisibles. Le pays du sommeil et de la pluie. Le pays des déluges, de l'orage et de la foudre, déchirure éclatante du ciel. Pays des astres, des nuages et de l'arc-en-ciel. *Peinture « 17 »*. 14 février 2009.

Là-haut le ciel, le pays des oiseaux, le pays des étoiles, le pays des gardiens et des anges, le pays des quatre vents, le pays de la poussière, le pays de la foudre, le pays du calme et de la colère, le pays des songes, le pays si bleu. Un pays blanc-châtre, le pays, sûrement des Dieux, d'où l'on observe le paysage. *Peinture « 18 »*. 18 février 2009. Elle a quatre rayons qui sont les quatre directions, l'orient et le couchant, le nord et le midi. La terre.

Au-dessus des nuages. On the road again. *Peinture « 19 »*. 19 février 2009.
Paul Viaccoz